

Et pourtant, les banques résistent

> **Résultats** Les nouveaux clients affluent toujours

> Les établissements sont presque tous rentables

> L'inquiétude se porte sur les petites entités et sur l'emploi

ont plié face aux menaces des autorités fiscales ou succombé à l'attrait d'une amnistie dans certains pays européens, d'autres clients sont donc venus ajouter leur fortune dans les coffres des banques suisses. Des mouvements dont le résultat a été positif, comme en témoigne la Banque privée Edmond de Rothschild (BPER). Des petits clients, représentant 1,3 milliard de francs, «peu à l'aise avec le changement d'environnement [réglementaire]» ou qui ont pu profiter d'une amnistie dans leur pays d'origine, ont préféré quitter la Suisse, a expliqué en mars Christophe de Backer, le directeur. Des départs largement compensés puisque l'établissement a enregistré au final un afflux net de fonds de 2,5 milliards.

Les banques ont également pu profiter de la dynamique des pays émergents, où nombre d'établissements ont ouvert des filiales ces dernières années, explique Tim Dawson, analyste bancaire chez le courtier Helvea. Le franc, stable au cours des douze mois, a également aidé.

Mathilde Farine

L'hécatombe ne s'est pas produite. Nombre d'analystes prédisaient le pire pour la place financière après le tremblement de terre de mars 2009 provoqué par l'abandon de la distinction entre évasion et fraude fiscales. Pourtant, les banques restent jusqu'ici solides. C'est du moins ce que montrent leurs résultats pour l'année 2012.

A l'exception de deux banques (voir tableau ci-contre), UBS et Deutsche Bank (Switzerland) en restructuration, les principaux établissements du pays affichent tous des bénéfices. Les montants sous gestion augmentent également, sous l'effet des marchés, plus favorables en 2012 qu'en 2011.

Mieux encore, les banques attirent toujours davantage de clients. Pratiquement tous les établissements font état d'afflux de fonds. La crise dans la zone euro et surtout la décision d'imposer une ponction sur les dépôts bancaires dans le cadre du plan de sauvetage de Chypre ont rappelé aux investisseurs l'importance de mettre leurs avoirs en lieu sûr et dans une place financière stable, souligne Emmanuel Genequand, associé chez PricewaterhouseCoopers (PwC). Ces évolutions montrent également que les banquiers suisses ont des qualités qui vont au-delà de l'aspect fiscal, ajoute un responsable bancaire à Genève.

Si certains titulaires de comptes

«La crise dans la zone euro a rappelé aux investisseurs l'importance de mettre leurs avoirs en lieu sûr»

La réalité n'est cependant peut-être pas aussi belle que ne le laissent transparaître les comptes de résultat des banques. Pour la place financière d'abord. «Beaucoup de banques ont misé sur l'ouverture de bureaux à l'étranger. Cette stratégie les a aidées. Mais elle a pour conséquence directe de réduire certaines activités en Suisse et donc aussi les emplois», explique un consultant bancaire.

Pour les banques elles-mêmes ensuite. Le bénéfice affiche des baisses importantes. Il est même divisé par deux chez BPER. «J'espère bien qu'on ne divisera pas notre bénéfice par deux chaque année», avait déclaré son directeur lors de la présentation des résultats, évo-



A Genève, les banquiers privés Mirabaud, Pictet, Lombard Odier et Bordier affichent des masses sous gestion en hausse.

quant alors des éléments exceptionnels.

De manière générale, les banques gagnent plus difficilement de l'argent. C'est ce que révèle l'évolution de leurs marges bénéficiaires, divisées par sept depuis 2007, selon PwC. En cause, les taux d'intérêt bas et le faible appétit des clients pour des produits financiers complexes.

Si les grandes entités s'en sortent mieux grâce à leurs antennes à l'étranger, beaucoup d'experts soupçonnent les plus petits établissements de souffrir davantage. En particulier ceux tournés vers la clientèle traditionnelle européenne. Les rapprochements entre établissements, encore timides jusqu'ici, pourraient encore se produire, estime Emmanuel Genequand. A ce titre, le directeur général de l'Union Bancaire Privée ne le cache pas: «Dans les mois à venir, la modification du paysage bancaire va continuer et il n'y a aucune raison que nous n'en soyons pas partie prenante... en tant qu'intégrateur», disait Guy de Picciotto en début d'année au *Temps*.

Pour la suite, les quelques banques qui ont donné des indications sur les premiers mois de l'année continuent sur la même lancée. UBS a enregistré des entrées de fonds les plus importantes depuis 2007, Julius Baer a vu sa masse sous gestion augmenter de 22% entre janvier et mai. A Genève, la banque Syz parle d'une «progression des actifs en gestion de 10%».

Les montants sous gestion augmentent dans toutes les banques

Montants en milliards de francs	Masse sous gestion au 31 décembre 2012	Evolution en % par rapport à 2011	Apports nets en 2012	Bénéfice net 2012 (en millions de francs)	Evolution par rapport à 2011	Effectifs au 31 décembre 2012	Evolution en % par rapport à 2011
Grandes banques							
UBS	2230	6,8%	46,9	-2510	4138*	62 628	-2192
Credit Suisse	1250,8	5,5%	10,8	1349	-31%	47 400	-2300
Banques de gestion en commandite							
Pictet	301	20%	13	n.c.	n. c.	3300	+38
Lombard Odier	164	15%	très positif	n.c.	n. c.	près de 2000	en hausse
Mirabaud	25	4,2%	n. c.	n.c.	n. c.	650	+50
Bordier	10,2	4,1%	positifs	n.c.	n. c.	217	+8
Banques de gestion en SA							
Julius Baer	189	11%	9,7	433	8,1%	3721	+78
Vontobel	149,6	13,7%	8,6	130,6	14,8%	1383	-30
Banque Privée Ed. de Rothschild	101,6	5,4%	2,5	66,4	-46,9%	1755	+67
BSI	86,3	11%	7,5	71	22%	1963	-1
UBP	80	12%	3	175	-0,6%	1300	-200
EFG	78,7	0,4%	3	111	294*	2260	-287
Syz	25	20%	2,2	12,6	stable	438	-25
Banques cantonales							
Banque cantonale de Zurich	191,4	8,4%	8,3	744	-3,3%	5068	-33
Banque Cantonale Vaudoise	81,7	6%	0,16	311	3,3%	1931	-111
Banque Cantonale de Genève	18,7	3,7%	n. c.	67	6,2%	723	+1
Banques étrangères							
HSBC Private Bank (Suisse)	171	3%	-4,7	348	-2%	2556	-423
Safra Sarasin Holding	130	n. c.	n. c.	171	n. c.	2143	n. c.
Crédit Agricole (Suisse)	44,9	2%	-1,6	130,2	-17,6%	1393	-39
Deutsche Bank (Switzerland)**	38,6	5%	0,1	-14	13,8*	602	-34
BNP Paribas	résultats non disponibles						

*montants en millions de francs. **activités de gestion de fortune uniquement

SOURCE: BANQUES

Les indépendants relèvent la tête

> Les gérants recourent plus aux services de tiers. Ils ne sont pas en déclin

A la suite de la crise financière, certains ont prédit un peu vite la disparition des gérants de fortune indépendants. Ils gèrent, en Suisse, près de 600 milliards de francs, selon des estimations de l'Association suisse des banquiers. Cela représente 14% des avoirs déposés en Suisse, ajoute l'Association suisse des gérants de fortune (ASG). «Les parts de marché des gérants indépendants ont augmenté ces dernières années, même si leur nombre a un peu diminué», juge Max Cotting, directeur d'Aquila & Co, une société zurichoise qui propose des services de conseil à leur intention.

L'évolution de la marche des affaires est jugée positive. Entre 2010 et 2011, les actifs sous gestion ont progressé. Les indications pour 2012, bien qu'encore lacunaires, vont dans le même sens, selon l'ASG. La situation a été «positive à très positive», résume Patrick Dorner,

son directeur. Même discours chez Aquila: en 15 mois, les actifs gérés de la société ont crû de 5 milliards à 7,2 milliards de francs. «Le conseil financier indépendant reste très demandé. Les sociétés nouvellement créées n'ont même jamais été aussi nombreuses», ajoute Max Cotting.

Consolidation repoussée

Le processus de consolidation au sein de la branche est toujours attendu. Le nombre de gérants indépendants est estimé à plus de 2000 en Suisse. L'ASG, qui réunit la moitié d'entre eux, comptait 920 membres actifs fin 2012 (près de 400 en Suisse romande), deux de moins qu'en 2011, contre 885 membres en octobre 2009. «Il y a plus de divorces que de mariages parmi les gérants», constate Patrick Dorner. En trois ans, le nombre d'employés par société n'a crû que faiblement, passant de 2,6 à 3 postes équivalents plein-temps.

Selon Max Cotting, la tendance s'oriente néanmoins vers des sociétés avec 2 ou 3 collaborateurs, plutôt que des gérants seuls. Il prévoit

trois tendances: premièrement, des gérants proches de l'âge de la retraite cesseront leur activité. Deuxièmement: des petites sociétés opéreront en partenariat. Troisièmement, des gérants continueront de travailler seuls ou au sein de très petites structures, mais externaliseront toujours plus de fonctions, comme les aspects liés au respect de la réglementation («compliance»), la sécurité informatique ou la gestion des dépôts.

Plusieurs plateformes destinées aux gérants indépendants ont vu le jour, comme Sodi, leader en Suisse romande. Swisspartners et Reuss Private ont un modèle d'affaires proche d'Aquila. Credit Suisse (eamXchange) et Vontobel (EAM-Net) ont lancé des plateformes en ligne à leur intention.

Principal nuage à l'horizon: les décisions qui seront prises dans le cadre de la nouvelle loi sur les services financiers, en consultation, et la réglementation Mifid II sont citées comme d'importants facteurs d'incertitude par les gérants.

Yves Hulmann ZURICH

Un emploi devenu moins stable

> Le nombre de chômeurs dans le secteur bancaire continue de croître

Précisons-le d'emblée: avec un taux de chômage à 2,7% au mois d'avril, le secteur financier se porte mieux que la moyenne des activités économiques (3,1%) et beaucoup mieux que l'hôtellerie-restauration (9,8%). Il n'empêche. La situation se dégrade pour les employés du monde financier. A Genève, 772 professionnels de la banque et des assurances étaient inscrits au chômage au mois d'avril. Ils n'étaient que 446 une année auparavant, et 270 en avril 2008. Au niveau national, le nombre de professionnels de la branche inscrits à un office régional de placement a crû de 18,2% par rapport à avril 2012.

Le mois passé, ils étaient près de 2800 banquiers et assureurs au chômage. Mais c'est sans compter tous les autres employés de ces

établissements, qui ne sont pas des professionnels de la finance (tels que les informaticiens ou les secrétaires administratifs). En avril, plus de 7100 chômeurs déclaraient ainsi que leur dernier employeur était une banque ou une assurance.

Le recrutement reprend

Cette tendance de contraction du marché de l'emploi ne devrait pas s'inverser cette année. La majorité des banques sondées par l'institut de recherche zurichois KOF prévoient de «détruire» des postes ces prochains mois. Et les programmes de réduction des coûts annoncés par UBS et Credit Suisse ne seront pas achevés avant 2015.

Chez UBS, les effectifs s'établissent à «22 229 équivalents plein temps en Suisse, au 31 mars 2013, soit près de 350 de moins qu'à l'automne passé. Ce qui correspond grosso modo à un sixième de la réduction annoncée» en novembre, détaille la banque. «Il faut s'attendre à une réduction relative-

ment importante ces prochains mois du fait de l'échéance des délais de résiliation de contrats», ajoute-t-elle.

Les coupes se poursuivent, mais le recrutement reprend. Le nombre de places vacantes dans les banques a augmenté depuis le début de l'année. Les entreprises du secteur ont publié 1144 offres d'emploi en mars, selon l'indice Finews-JobDirectory. Soit une hausse de 14% depuis le début de l'année.

Les deux grandes banques comptent chacune quelque 250-300 places à repourvoir en Suisse. «UBS réduit ses effectifs dans des secteurs tels que le back-office, mais continue d'engager dans d'autres domaines tels que le conseil à la clientèle ou des fonctions de spécialistes», précise-t-elle.

Du côté des banquiers privés, les effectifs nets sont en hausse. Chez Lombard Odier, par exemple, le nombre de collaborateurs est resté stable en Suisse mais il a augmenté à l'étranger (+12% par année). Sandrine Hochstrasser